

Cluses

Des lycéens restituent à Gilles Arié l'histoire de son grand-père déporté

Dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la déportation (CNRD), des élèves du lycée Charles-Poncet ont redonné vie au parcours d'Emmanuel Arié, déporté mort à Auschwitz, en reconstituant sa biographie. Lundi 27 avril, une rencontre était organisée avec Gilles Arié, son petit-fils.

Une rencontre simple mais chargée en émotion, chargée de symboles et d'histoire. Lundi 27 avril, au lycée Charles-Poncet, les terminales de Cécile Lugin, professeure d'histoire-géographie, ont accueilli Gilles Arié, petit-fils du déporté Emmanuel Arié, et son épouse, Malka. Une rencontre à la fois importante et symbolique, puisque les élèves, dans le cadre de leur participation au projet européen Convoi 77, ont travaillé à rédiger la biographie d'Emmanuel Arié.

Ce projet sera soumis au Concours national de la Résistance et de la déportation (CNRD), dont le thème pour 2025-2026 est "La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi. Survivre, témoigner, juger (1944-1948)".

Une enquête sur 1321 déportés

Dans son propos d'accueil, le proviseur Marcel Béchet a rappelé: «Ce lycée a une histoire, au regard de laquelle notre participation au CNRD est très importante.»

Le projet Convoi 77 a pour objectif de retracer l'histoire de chacun des 1321 déportés du



Gilles Arié a reçu deux exemplaires du dossier réalisé et son épouse une montre issue de la société Arié Watch, dénichée par Cécile Lugin. Photo F.B.

dernier grand convoi parti de Drancy pour Auschwitz, le 31 juillet 1944.

Une tâche d'une ampleur considérable au regard des 37 pays dont ils étaient originaires. Les établissements scolaires ont été invités à participer à ce travail de mémoire en enquêtant et en inscrivant ce génocide dans l'histoire locale.

Juif bulgare naturalisé français en 1925, Emmanuel Arié fait partie du convoi 77 et sa dernière adresse connue le localise au Plateau d'Assy, une zone de refuge pour de nombreux juifs jusqu'en 1943. Arrêté à Lyon en juillet 1944, il est interné à la prison Montluc puis transféré à Drancy. Déporté le 31 juillet 1944, il meurt à Auschwitz, quelques jours après son arrivée et six mois avant la libération du camp par l'armée sovi-

tique.

La classe s'est livrée à un travail colossal d'investigation qui a pris forme dans un dossier complet, dont un exemplaire, relié par une élève, a été remis à Gilles Arié, visiblement très ému. D'autant plus qu'«aujourd'hui, c'est mon anniversaire», a-t-il confié. «Vous avez fait un travail remarquable et j'ai hâte de vous écouter. Vous allez m'apprendre beaucoup de ce grand-père que je n'ai pas connu.»

«Ça fait de l'histoire quelque chose d'interactif et de collectif»

Tour à tour, les lycéens ont pris la parole pour dérouler le parcours d'Emmanuel Arié, de sa naissance le 17 juillet 1887 à Sofia (Bulgarie) à son issue fu-

neste à Auschwitz le 4 août 1944.

Leurs commentaires étaient étayés par de nombreux documents disposés sur différents panneaux, résultat d'un travail d'analyse mené sur différents types d'archives: écrites, vidéo, actes d'état civil etc. Des archives que l'enseignante, pour des questions de temps, avait dépouillées en amont et soumises ensuite aux élèves qui, à leur tour, ont procédé au dépouillement et dégagé les thématiques qui allaient constituer l'architecture de leur travail: jeunesse et études, vie professionnelle et sociale, contexte de la Seconde guerre mondiale etc.

Sans tout dévoiler de la vie d'Emmanuel Arié, nous pouvons retenir qu'il a suivi une formation d'ingénieur à Jérusalem, de comptabilité à l'école Pi-

L'info en + ► D'autres initiatives encore

Cette préparation au CNRD se fait au travers de nombreuses initiatives. Après leur déplacement à Izieu et leur rencontre avec Samuel Pintel, enfant d'Izieu, les élèves ont assisté à une pièce de théâtre "Il se passe quelque chose avec les rêves" par la compagnie Golem Théâtre, une lecture théâtralisée reprenant les témoignages de cinq anciens enfants d'Izieu. Ils se sont aussi déplacés à Morette et sur le site des Glières. En mai, un autre déplacement est prévu à la prison de Montluc.

gier à Paris, qu'il exerçait le métier de négociant en joaillerie et horlogerie au sein de la société Arié Watch à Paris et qu'il s'est marié à Genève en 1914.

Gilles Arié a suivi avec beaucoup d'intérêt cette intervention des lycéens, qui se sont livrés à un exercice oral de grande qualité. Chaque prise de parole a permis de mesurer la valeur de leur investissement dans ce projet.

Pour Kira, lycéenne, c'est sa seconde participation au CNRD: «Cela me plaît car ça fait de l'histoire quelque chose d'interactif et c'est intéressant de travailler collectivement.» D'illustre inconnu, Emmanuel Arié est entré dans le quotidien et univers de lycéens: «Au fil des mois, nous avons appris à le connaître», a souligné Hugo.

● Fabienne Boisier

Percer les zones d'ombre d'une histoire méconnue

Après l'intervention des lycéens, plusieurs moments d'échange ont suivi, traduisant encore les questionnements encore vifs de Gilles Arié: «Pourquoi Emmanuel fait-il un contrat de mariage en 1941 alors qu'il a déjà deux enfants, dont mon père?». La réponse sera à chercher dans les archives de Genève, auxquelles il pourra accéder.

S'ils n'ont pas les réponses à toutes les questions que se pose encore le petit-fils d'Emmanuel Arié, les lycé-

ens ont néanmoins permis de lever le voile sur ce grand-père.

«Confier un tel travail à des jeunes de cet âge-là, qui n'a d'autre objectif que de leur transmettre l'histoire de la Shoah, c'est remarquable», s'est-il ému.

Jusqu'à ce jour, toutes les informations dont Gilles Arié avait connaissance résultaient de ses propres recherches: «Je suis entré en contact avec ce grand-père en 1994, j'avais 50 ans. Jamais je

n'avais eu d'écho sur l'existence d'un grand-père déporté à Auschwitz», a-t-il expliqué. Pas plus qu'il n'a connu son père, le fils d'Emmanuel, ses parents s'étant séparés alors qu'il avait à peine deux ans. Quand on lui fait remarquer que sa vie comporte beaucoup de zones d'ombre, il répond: «Oui, mais aujourd'hui, c'est la lumière.» Et pourquoi tant de silences en famille? «Ce n'est pas moi qui ai la réponse.»



Karen, Marie-Neige, Charlie et Chloé ont apprécié découvrir Emmanuel Arié, un anonyme dont elles ont retracé le parcours. Photo F.B.